

Andrea DeVries  
French Thesis  
Grayson  
11/04/2020

## L'Identité: basée sur la fiction

### Une Préface

Lors d'un semestre en France en automne 2018, un professeur devant un cours d'étudiants m'a dit qu'il m'était interdit de suivre son cours <<le cinéma de Bresson>> en raison de mon identité américaine. Je me tenais devant le professeur sous le choc, car je lui avais parlé seulement en français et exprimé mon enthousiasme pour le sujet que couvrait son cours. Entre-temps, assis au fond de la salle de lecture, un étudiant français faisait la sieste et semblait ne pas s'intéresser du tout au cours. En refusant d'accepter son refus déni, je me suis obstinément assise au premier rang de la salle et y suis restée pendant trois heures, en espérant que le professeur verrait mon intérêt et changerait d'avis. Finalement, le professeur ne se lassait pas influencer et ne se souciait pas du niveau de français que je parlais ni de la passion que j'avais pour l'apprentissage d'une perspective française sous un jour français. Pour lui, mon identité américaine était plus importante que mon intérêt et mon niveau de français parlé ou écrit française. Pendant le reste du semestre, j'ai remarqué un contraste flagrant entre les Français et leurs réactions à mon égard en tant qu'américaine qui parlait leur langue et se plongeait dans leur culture. Ces réactions ont varié: certains ont apprécié mon intérêt pour leur culture et ma compétence du français; d'autres critiquaient mon accent et ma nationalité américaine.

Non seulement ai-je reçu du mépris envers ma nationalité dans les limites de la salle de classe, mais aussi dans la sphère publique. Par exemple, en raison du fait que je suis américaine et que j'étais entourée d'autres étudiants internationaux qui ont suivi des programmes similaires

à l'étranger, je ne parlais pas toujours français. Bien que j'aie fait de mon mieux pour parler exclusivement français, il y avait d'autres étudiants internationaux qui ne se sentaient pas confiants ou à l'aise de parler la langue. Par conséquent, il y a eu plusieurs cas où j'ai interagi avec des étudiants en anglais, ce qui a entraîné un jugement en public. Une expérience, en particulier, je n'oublierai jamais. Après l'école, mon amie et moi étions dans le métro et discussions tranquillement comment nos expériences à l'étranger avaient été jusqu'à présent, avec moi dans un programme français et mon ami dans un programme américain. La femme assise à côté de nous a établi un contact visuel et a continué à parler à son amie en français en s'exclamant quelque chose comme: "Les Américains ne prennent jamais le temps d'apprendre une autre langue, c'est un vrai dommage." Tandis que je restais généralement silencieux dans des situations de ce genre, j'ai décidé de répondre, car j'étais assise à seulement deux mètres d'elle et j'avais établi un contact visuel direct. J'ai répondu calmement à la femme, en français, qu'en fait je parle français et fréquentais une université française et restais dans une famille française pendant mon séjour à l'étranger. J'ai conclu en exclamant que j'aime et apprécie la langue et j'espère continuer mes études de français pour les années à venir. La femme m'a regardée sous le choc. Sa stature a immédiatement changé et elle a répondu en disant : "Ehh, bien pour vous, je vous souhaite bonne chance." Cette expérience souligne la manière dont ma nationalité américaine a été considérée comme un facteur déterminant plus important que mon intérêt et mes capacités concernant la langue française.

Cependant, toutes mes expériences n'étaient pas centrées sur la négativité. Par exemple, un jour j'ai visité un café près de Montmartre. J'ai commandé un café, je me suis assis à une table et j'ai sorti un livre de chez moi (qui était en anglais). La femme qui travaillait au café

remarqué que mon livre était en anglais et a commencé une conversation avec moi en anglais. J'ai poliment poursuivi la conversation, cependant, je n'ai répondu qu'en français. Au moment de partir, je l'ai remerciée pour le café et elle s'est tournée vers moi et m'a dit: <<j'espère que vous savez que votre français est très bon.>> J'ai quitté cette expérience en ressentant une réussite personnelle. Une deuxième expérience qui a été principalement positive, c'est quand je me suis enregistrée dans une auberge de jeunesse à Montmartre. Le directeur de l'auberge m'a demandé si je venais de Belgique. J'ai expliqué que je venais des États-Unis, et il a répondu: <<Je n'aurais pas pensé que vous étiez américaine, votre français est très bon.>> Ce moment était doux-amer dans la mesure où mon français était loué, mais au détriment de ma nationalité. Mes expériences en France alternaient entre celles qui me mettaient en colère et alimentaient mon désir de faire mes preuves; à celles où j'étais reconnue et ressentais un sentiment d'accomplissement. Cependant, même dans mes expériences positives, j'ai senti que je marchais sur la corde raide de bien parler français pour une Américaine, plutôt que de bien parler français dans l'ensemble.

À mon retour aux États-Unis, je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ce sujet et de nombreuses questions me firent penser à vivre plusieurs années dans un pays et de parler sa langue avant d'être traité différemment en raison de la nationalité. Par conséquent mon intérêt sur le concept de l'identité francophone grandissait. L'idée d'une identité francophone réfère à des personnes qui parlent couramment français, mais ne viennent pas de la France. Ces individus sont souvent séparés et considérés comme différents de ceux qui sont nés en France. De nombreux auteurs francophones décrivent leur expérience de vie pendant plusieurs années dans la capitale culturelle et internationale de Paris. Bien qu'ils aient vécu en France et écrit en français pendant la plus grande partie de leur vie, ils expliquent comment ils sont traités

différemment et ne sont généralement pas perçus comme aussi intelligents que leurs homologues français. De nombreux francophones sont originaires des pays colonisés par la France et par conséquent l'influence française sur leur société est donc évidente. Cependant, lorsque les individus francophones ont émigré en France, ils n'ont pas été traités de la même manière que personnes de nationalité européenne. Puisque la langue maternelle de ces auteurs n'est pas le français et que souvent la couleur de leur peau diffère de celle de leurs homologues français, leur traitement par les médias et la société est généralement différent de celui des auteurs français.

### L'identité: basée sur la fiction

Je ne me considérerais pas francophone, mais j'ai étudié la langue depuis sept ans et ai eu de multiples expériences en France pendant que j'étudiais la langue et me plongeais dans la culture.<sup>1</sup> Je crois que cette période d'études et ces expériences m'ont mise dans une position viable pour pouvoir explorer ce sujet. Mes études en France et les expériences qui en ont découlé m'ont incité à poursuivre mes recherches sur ce sujet<sup>2</sup>. Mon objectif est d'utiliser quelques unes de mes expériences en France pour inspirer mes recherches sur la culture francophone et explorer les modalités sociologiques des immigrants.

Pour débiter mon projet d'une durée d'un an pendant lequel j'ai navigué le concept de l'identité francophone, je voulais rechercher d'une variété de sources littéraires aux institutions

---

<sup>1</sup> De plus, je veux faire une mise en garde que je ne suis pas une immigrante, par conséquent, je ne peux pas commencer à comprendre la vie d'un immigrant et les expériences qui en découlent. Je tiens à préciser que mon objectif n'est pas de définir ce que signifie d'être immigré ni de définir l'expérience immigrée en France. Je ne crois nullement avoir vécu quelque chose de semblable à ce que vivent quotidiennement de nombreux francophones et immigrants.

<sup>2</sup> De plus, j'ai reçu une bourse (Young Grant) pour retourner à Paris, où le conflit se centre. À mon retour en France, j'ai exploré les institutions francophones actuellement en place, y compris l'Institut du monde Arabe, Le Musée national d'histoire de l'immigration et les librairies Gibert Jeune.

francophones que j'ai déjà mentionnées. J'ai commencé par faire des recherches sur la littérature francophone qui explore la formation de cette identité et j'ai trouvé une variété d'auteurs provenant d'une multitude d'antécédents et de périodes historiques. Cette gamme d'écrits savants a défini le cadre de l'ensemble de mon projet et a été fondamentale pour informer mes recherches de première main à Paris.

En raison de l'impact important de la littérature francophone sur mes recherches, en particulier ma conceptualisation du terme <<francophone>> et la fondation qu'il a posé. pour l'ensemble de mon projet, j'ai jugé important de commencer ma thèse en explorant ces comptes de littérature à multiples facettes. J'ai ouvert ma recherche en lisant des auteurs qui ont documenté leurs expériences d'être francophone et les transformations de leurs identités dues à ces expériences. Cependant, j'ai recherché des auteurs qui variaient les uns des autres de la manière dont ils vivaient et partageaient leur identité. Les auteurs de nombreux pays ont examiné cette idée, notamment Frantz Fanon, Assia Djébar, Amin Maalouf et Nancy Huston. Par conséquent, on pourrait examiner de plus près de ces auteurs et leur représentation de la culture francophone et l'identité francophone, afin d'observer les similitudes et les différences entre plusieurs coins du monde francophone.

Non seulement ai-je choisi d'analyser les œuvres des auteurs qui ont exploré l'identité francophone, mais j'ai choisi des genres spécifiques de littérature qui, à mon avis toucheraient une variété de groupes. Le type de littérature que j'ai choisi des œuvres basées sur les cadres psychanalytiques, sociologiques et fictifs. Cette thèse était intentionnelle en ce sens que tous les textes que j'ai utilisés, bien que formatés différemment, étaient des textes autobiographiques d'une manière ou d'une autre, qu'ils soient au premier plan dans la fiction ou la non-fiction. Bien

que j'aie pu lancer une étude sociologique numérique, j'ai trouvé que les métaphores et les symboles utilisés dans ces œuvres illustrent les complexités de l'identité francophone d'une manière que les nombres et les pourcentages auraient échoué.

Durant cette thèse, je vais explorer comment l'expérience francophone conduit à des différences dans la formation de l'identité. Pour fournir un compte rendu à multiple facettes sur la formation de l'identité francophone, j'utiliserai mes recherches en analysant la littérature francophone et les explications des auteurs sur la formation de leur identité aux mains de leurs expériences. Par ailleurs, j'appliquerai mes recherches sur mon récent Young Grant pour souligner la façon dont l'identité francophone est présentée et explorée dans les institutions francophones et pour révéler des thèmes que je trouvais communs dans les deux domaines: la littérature francophone et les institutions francophones.

Francophone identity in literature:

*<<En tout homme se rencontrent des appartenances multiples qui s'opposent parfois entre elles et le contraignent à des choix déchirants. Pour certains, la chose est évidente au premier coup d'œil; pour d'autres, il faut faire l'effort d'y regarder de plus près.>>*

-- Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, pg 12.

Bien que de nombreux auteurs décrivent leurs expériences de diverses manières, de la libération à l'aliénation, ils partagent tous une similitude, leur sentiment d'être "l'autre." Ces

auteurs viennent de pays du monde entier ; Frantz Fanon vient de la Martinique, Assia Djebar vient de l'Algérie, et Amin Maalouf vient du Liban. Ils proviennent de l'extérieur de la France ; cependant, ils ont parlé et étudiés le français pendant la majeure partie de leur vie. En expérimentant la notion d'être "l'autre" tout au long de leur vie, les auteurs la décrivent de différentes manières en posant leurs différentes expériences. Leurs points de vue sur le fait d'être francophone et comment ils ont altéré leur identité diffèrent de ceux qui s'exclament sur le fait que cela leur a ouvert des opportunités et leur a donné une plus grande autonomie, alors que d'autres expriment que cela les plaçait dans une impasse entre la culture française et leur culture maternelle, les aliénant finalement des deux domaines. J'ai séparé mon analyse en jumelant des auteurs qui étaient similaires dans leurs façons d'aborder le concept d'identité francophone, que leurs antécédents soient similaires ou différents. Je naviguerai les affirmations de ces auteurs concernant l'identité francophone une par une, en faisant ressortir les similitudes et les différences qui les unissent et en indiquant en définitive s'il existe ou non un terrain d'entente en matière de l'identité francophone.

#### Littérature: Francophonie comme la Séparation et l'altérité

La notion d'être perçu comme un <<étranger>> à cause de l'identité francophone est un phénomène fréquent dans la culture française. Les œuvres de Fanon et Maalouf examinent cette concept à travers une perspective psychanalytique. Par ailleurs, ils abordent la séparation à laquelle les individus francophones sont confrontés, notamment la séparation due à "l'altérité." Frantz Fanon est né en 1925 sur l'île de la Martinique. Ses expériences diverses, notamment en tant que membre du Front de libération nationale en Algérie, universitaire à Paris ou

ambassadeur au Ghana, a permis à Fanon d'écrire sur discuter l'identité francophone de manière à toucher un large public (Drabinski). Fanon a de nombreux ouvrages qui explorent son expérience d'être francophone ainsi que son expérience d'être un homme noir vivant dans une société à prédominance blanche.

Son oeuvre *Peau noire, masques blancs* (1952) est une critique historique sur les effets du racisme, de la déshumanisation et de la vie d'un francophone noir. Au cours de ce livre, Fanon explore la dépendance et l'insuffisance à travers une lentille psychanalytique. Il affirme qu'il existe un <<complexe d'infériorité>> entre les Blancs et les Noirs, les colonisateurs et les colonisés, les Français et les francophones (*Peau noire* 14). Le dictionnaire définit le complexe d'infériorité comme <<le sentiment éprouvé par une personne qui se croit inférieure aux autres>> ("Complexe d'Infériorité."). Fanon illustre ce concept, qu'une nationalité est perçue comme supérieure, à travers divers exemples de sa vie en France.

Fanon explore l'idée de la complexe d'infériorité comme une chose incontournable. Il donne l'exemple que lorsqu'il rencontre une personne blanche de culture différente, un Allemand ou une Russe par exemple, qui ne parle pas le bien français, ils ne sont pas considérés comme moins intelligent. Bien que leurs compétences en français ne soient pas excellentes, les gens n'oublient pas qu'ils ont, <<une langue propre, un pays et qu'il est peut-être avocat ou ingénieur dans sa culture>>. Cependant, cette reconnaissance n'existe pas pour les individus noirs. Il ajoute que pour les gens noirs, <<il n'a pas de culture, pas de passé d'histoire>> (*Peau noire* 26). Fanon utilise donc cet exemple pour illustrer le fait que les personnes noires sont automatiquement considérées comme inférieures, la société ne tiendra pas compte de leur histoire spécifique ou de leur langue maternelle. Fanon poursuit cette idée en ajoutant que les



noirs sont perçus comme des personnes déterminées, <<les dents du nègre sont blanches - les pieds du nègres sont grands...>> (*Peau noire* 93). Cette déclaration met en évidence le fait que tous les individus noirs sont vus d'une seule manière et sont tous regroupés dans un groupe : un groupe inférieur.

Fanon plonge ensuite dans le concept qu'il se trouve constamment dans une lutte entre la culture française et sa culture maternelle. Bien que, pour Fanon, l'apprentissage du français lui ait ouvert des possibilités pour pouvoir étudier et vivre dans la capitale internationale de la France, il fait valoir que l'apprentissage de la langue a créé une grande tension entre lui et sa culture maternelle. Fanon souligne que sa culture en Martinique a perçu le fait que Fanon étudie la langue française comme un rejet envers eux et leur culture, comme s'il portait un masque blanc (d'où le titre) et dissimule ses racines. Fanon s'appuie sur cette idée en s'exclamant que, <<Le Noir qui entre en France change parce que pour lui la métropole représente le Tabernacle>> (*Peau noire* 42). Il suit cette affirmation en expliquant que cette obsession du monde blanc est courante dans de nombreux pays colonisés, le monde blanc est glorifié. France est considérée comme centrale et sa terre maternelle est considérée comme périphérique. Par conséquent, il affirme, beaucoup de ceux qui quittent leur pays maternel pour aller en France développent une sorte de narcissisme. À leur retour, ils ne sont plus les mêmes, beaucoup oublient leurs traditions et refusent de parler leur langue maternelle. C'est ce qu'il explique est à la base de cette frustration envers ceux qui partent pour la France et la raison pour laquelle beaucoup perçoivent leur acte de départ comme un rejet de leur culture.

Par ailleurs, en France, la principale moyenne de viser l'acceptation est de mettre un masque blanc et d'essayer de s'intégrer. Fanon explique qu'il est difficile pour les Noirs de se

fondre à cause de la couleur de sa peau, mais la complexe d'infériorité s'enracine dans leur esprit, il devient intériorisé et ils commencent à vouloir être blanc. Fanon explique pourquoi on fait pression sur le Noir pour lui donner le désir d'être blanc, <<s'il trouve à ce point submergé par le désir d'être blanc, c'est qu'il vit dans une société qui rend possible son complexe d'infériorité, dans une société qui tire sa consistance du maintien de ce complexe, dans une société qui affirme la supériorité d'une race, c'est dans l'exacte mesure où cette société lui fait des difficultés, qu'il se trouve place dans une situation névrotique>> (*Peau noire* 80). Cette citation met en lumière les racines xénophobes ancrées dans l'histoire française qui continuent de tourmenter les individus francophones. De plus, cette complexe infériorité, souligne Fanon, affecte le plus souvent les Noirs francophones. Par conséquent, il révèle qu'en raison de la difficulté d'intégration des Noirs, ils sont souvent confrontés à un fort désir ou à une forte pression d'être blanc, qui découle de la manière dont ils sont traités.

Sur un ouvrage différent intitulé *Les Damnés de la Terre* (1961), Fanon s'éloigne de la lutte entre la culture maternelle et la culture française et se concentre sur la lutte de la dynamique de la puissance entre le colonisateur et la colonisé. Fanon décrit la manière dont les individus colonisés apprennent à agir, ce qui enracine davantage le complexe d'infériorité dans leur cerveau. Il ajoute qu'à la main du colonisateur, <<la première chose que l'indigène apprend, c'est à rester à sa place, n'a pas dépassé les limites>> (*Les Damnés* 53). Il termine en écrivant à quel point il est important pour les francophones d'écrire sur leurs expériences et d'indiquer comment leur identité s'est formée à cause de ces expériences. Frantz Fanon, à travers de multiples œuvres francophones, révèle que l'intégration dans la société française est quasiment impossible en tant qu'immigrant noir. De plus, il souligne que par la formation de son identité francophone, il a été

aliéné à la fois de la culture française et de sa culture maternelle ce qui l'a conduit à exister dans un espace intermédiaire, ne s'insérant ni dans l'un ni dans l'autre.

Semblable à Fanon, Amin Maalouf aborde un concept similaire d'aliénation dans la vie francophone, mais aboutit finalement à une solution différente. Maalouf est né en 1949 à Beyrouth au Liban, avec l'arabe comme sa langue maternelle. Du fait qu'il est chrétien libanais, une grande partie du travail de Maalouf explore des concepts relatifs à l'identité et son expérience conflictuelle avec la formation de l'identité. En 1976, Maalouf a émigré à Paris où il réside actuellement ("Amin Maalouf – Biography"). Maalouf explore l'idée de choisir entre votre culture maternelle ou la culture française sur son oeuvre, *Les Identités meurtrières* (1998). Sur cette oeuvre, il soutient que la culture occidentale s'impose à "l'autre" malgré ses efforts pour parler la langue et se plonger dans la culture. Souvent, l'altérité d'un individu est accentué par la culture française pour vous distinguer des autres. Lors interviews télévisées, Maalouf s'exclame que les gens vont vous appeler vous "un jeune musulman" mais ils ne feront pas référence à personne comme "un jeune catholique" parce que "catholique" est français et musulman n'est pas (Vialle). Maalouf déclare que votre acceptation dans la société française n'a rien à voir avec vos capacités et intelligence, mais ce qui a tout à voir avec votre couleur de peau, votre religion et votre situation socio-économique qui sont souvent prédéterminées pour vous avec ces caractéristiques. Maalouf soutient que nous sommes marqués à la naissance, <<sa "vérité profonde" en quelque sorte, son "essence", déterminée une fois pour toutes à la naissance et que ne changera plus; comme si le reste, tout le reste... Qui est souvent religieuse ou nationale ou raciale ou ethnique, et la brandir fièrement à la face des autres>> (*Les Identités* 11). Cette notion exacte est ce qui rend l'intégration dans le monde occidental si difficile.

En outre, Maalouf ajoute à cette idée en expliquant que son expérience entre la culture française et sa culture maternelle a créé une mentalité de “lui” contre “nous” (*Les Identités* 12). Il indique que personne ne prend en compte des aspects similaires entre les deux cultures. Par conséquent, la distance est créée entre les deux cultures, ce qui conduit à plus de déconnexion et à plus de barrières. Maalouf offre un exemple d’un jeune homme qui est né en France de parents Algériens. Il affirme que ce jeune homme <<devrait être en mesure de les assumer l’une et l’autre>> (*Les Identités* 11). Néanmoins, Maalouf exclame que lorsque cet homme embrasse sa diversité, il est confronté à une culture française énervante. Il écrit, <<certains le regardent comme un traître, voire comme un renégat, et si chaque fois qu’il met en avant ses attaches avec l’Algérie, son histoire, sa culture, sa religion, il est en butte à l’incompréhension, à la méfiance ou à l’hostilité>> (*Les Identités* 12). L’idée que montrer un lien avec sa culture maternelle en France est perçue de manière hostile souligne le concept que Fanon explique : celui d’avoir un désir d’être blanc au motif d’être traité plus équitablement, en tant qu’individus blancs (même internationaux recevoir).

En termes de son expérience spécifique, Maalouf, lorsqu’on lui a demandé s’il se sentait <<plutôt français ou plutôt libanais>> il a répondu, <<“L’identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n’ai pas plusieurs identités, j’en ai une seule, faite de tous les éléments qui l’ont façonnée, selon un <<dossage>> particulier qui n’est jamais le même d’une personne à l’autre>> (*Les Identités* 8). Au cours de cette explication, Maalouf révèle que son identité ne peut être séparée ou compartimentée. Chaque aspect et caractéristique en particulier, que ce soit la langue, de la religion, ou de la sexualité qui constitue votre identité, ces aspects se mélangent pour créer une identité complète et non de

multiples identités petites et individuelles. il poursuit cette idée en soulignant l'importance d'accepter tous les aspects de son identité. La façon dont les deux cultures, en l'occurrence la culture maternelle et la culture française, attendent de l'individu qu'il choisisse un côté, selon Maalouf, crée de plus grandes barrières entre les groupes. Il explique, «<<si ces personnes elles-mêmes ne peuvent assumer leurs appartenances multiples, si elles sont constamment mises en demeure de choisir leur camp, sommées de réintégrer les rangs de leur tribu, alors nous sommes en droit de nous inquiéter sur le fonctionnement du monde>> (*Les Identités* 14).

Maalouf décrit l'identité comme un paradoxe. Il explique que l'identité est quelque chose qui nous rassemble, où nous pouvons trouver un terrain d'entente. Mais, l'identité est aussi quelque chose qui peut nous séparer et nous mettre en opposition les uns avec aux autres. Par conséquent, afin de trouver un terrain d'entente et de supprimer les préjugés qui entourent différentes cultures, Maalouf affirme que nous devons cesser de considérer l'identité en tant qu'entité pouvant être compartimentée. Nous devrions aborder et apprécier les nombreux aspects qui constituent notre identité et accepter les caractéristiques qui constituent également l'identité des autres. Il s'exclame également que cela ne s'applique pas simplement à l'acceptation des caractéristiques communes, mais aussi aux différences entre nous. Par exemple, Fanon et Maalouf sont tous les deux originaires de cultures différentes dans lesquelles ils pourraient trouver désaccords et finalement se heurter, mais ils partagent tous les deux le sentiment commun de "l'altérité". Quand ils choisissent d'accepter qu'ils sont différents, mais essayaient aussi de se lier l'un à l'autre sur la base de ce terrain commun d'être "l'autre", ils peuvent finalement mettre de côté leurs différences (*Les Identités* 14).

### Littérature: un cycle d'ambiguïté

Assia Djébar aborde son identité francophone d'une manière qui se différencie du reste de ces auteurs. Djébar a grandi en Algérie où les femmes étaient considérées comme inférieures, silencieuses et appartenant à la sphère privée. Bien que Djébar soit confrontée à ses propres difficultés en ce qui concerne le concept d' «altérité», elle aborde également la puissance que lui a donné l'apprentissage du français.

Dans plusieurs de ses œuvres, Djébar a puisé dans son enfance dans une société patriarcale pour mettre en évidence la manière dont elle a surmonté l'ambiguïté qui accompagne la vie d'une femme dans une société colonisée. Il est important de noter que la famille de Djébar parlait arabe à la maison, cependant, son père parlait le français qu'il utilisait au travail. Djébar révèle que, lorsque la France a colonisé l'Algérie en 1830, la langue française est restée la langue paternelle et la langue arabe est devenue la langue maternelle: la plupart des femmes n'ont pas reçu d'éducation et n'ont donc pas appris le français (Salem). Avec son oeuvre *L'Amour, la fantasia* (1985) elle raconte son expérience de fréquenter une école d'éducation occidentale en Algérie. Djébar explique que cette éducation lui a donné l'autonomie mais aussi l'a séparée des autres femmes arabes: l'envoyant dans un cycle d'ambiguïté tout au long de la vie.

Tout au long de ce roman, Djébar révèle les difficultés auxquelles elle a dû faire face en matière d'identité en utilisant une histoire «fictive» d'une jeune fille. L'histoire elle-même n'est pas exactement «son» expérience, mais une représentation de sa propre vie à travers un personnage fictif. Dans le roman, Djébar souligne les façons dont le lieu et le langage coïncident culturellement pour libérer ou opprimer l'individu. La maison, par exemple, est un espace intérieur et privé où se trouvent les femmes, tandis que le lieu de travail et l'école sont des

espaces extérieurs et publics où les hommes dominent dans la culture arabe. Djébar, créant son protagoniste, révèle comment celui-ci a pu s'éloigner de la maison, participer à l'espace public et recevoir une éducation, ce qui la différenciait de ses homologues féminines.

Au-delà de l'idée des sphères publiques et privées, où les femmes existent au sein de la famille, Djébar insiste qu'en raison des femmes existant dans la sphère privée, elles sont souvent rendues silencieuses. Elle révèle le fait que les femmes n'étaient souvent pas éduquées, n'avaient pas la possibilité de se faire entendre, ce qui les laissait finalement opprimées. À travers son personnage fictif, Djébar affirme, <<Écrire en langue étrangère, hors de l'oralité des deux langues de ma région natale - le berbère des montagnes du Dahra et l'arabe de ma ville - écrire m'a ramenée aux cris des femmes sourdement révoltées de mon enfance, à ma seule origine. Ecrire ne tue pas la voix, mais la réveille, surtout pour ressusciter tant de soeurs disparues>> (*L'Amour* 229). À travers cette citation, Djébar met en évidence un objectif important de ce livre, qui est de reconnaître toutes les femmes réduites au silence tout au long de l'histoire algérienne. Bien que cela ne puisse pas annuler tout ce qui s'est passé, cela apporte un niveau de sensibilisation qui aurait autrement été oublié.

Plonger plus profondément dans les détails de l'histoire de l'Algérie, Djébar souligne la complexité d'être une femme dans une société post-coloniale et le poids qui vient avec l'histoire de l'Algérie. Ce poids est mis en évidence par la structure parallèle du livre qui bascule entre les histoires relatives à la violence et aux destructions des années 1800 aux histoires qui découlent de son enfance. Cette juxtaposition révèle la nature complexe de l'Algérie et de son histoire ainsi que la difficulté d'exister entre deux mondes et deux cultures. De plus, cette structure souligne

que la violence est liée à la fois à l'histoire du pays et à l'expérience d'être une femme à l'intérieur du pays (Murdoch).

La langue, thème important dans *l'Amour la fantasia*, sert à la fois de libération et de confinement. Djébar, qui a eu l'occasion d'apprendre le français, révèle qu'elle a acquis un niveau d'autonomie en raison du fait qu'elle avait un moyen de communiquer avec des étrangers, ce qui était rare pour les femmes. Si l'apprentissage du français est devenu un aspect libérateur de son enfance et lui a permis d'entrer dans la sphère essentiellement masculine, il l'a également confinée dans un espace d'aliénation. Djébar a passé beaucoup de temps à découvrir comment faire le pont entre ses deux mondes : l'arabe et le français.

Institutions francophones actuelles:

*<<Quelle ironie. Un homme, simplement pour être né sur la ligne de l'équateur, le voilà pris pour un esclave par certains fous, et pour un Dieu par d'autres. Ou est le juste milieu? Ou est l'équité?>>*

-- Anonyme, Institut du monde arabe

Le 10 janvier, 2020 j'ai lu cette citation à haute voix alors que je me tenais à l'Institut du monde arabe. J'ai baissé les yeux pour voir mes bras couverts de chaire de poule. À ce moment précis, la relation entre cette citation et la littérature francophone que j'avais étudiée semblait tangible. Cette citation met en évidence le concept d'exister <<au milieu>>, elle révèle que de nombreuses personnes francophones sont traitées très différemment par les Français et leur



culture maternelle, un concept que j'explore depuis des mois et qui est couramment abordé dans la littérature concernant à l'identité francophone.

Ce janvier, j'ai reçu un Young Grant pour retourner à Paris afin d'explorer personnellement l'identité francophone dans la capitale culturelle en fonction des recherches sur la séparation entre la vie francophone et la vie française. Mon choix d'aller à Paris et d'explorer ces institutions francophones a été alimenté par mon objectif de voir ces détails tangibles qui contribuent à la formation d'une identité francophone. Ces petits détails apparemment minuscules illustrent la complexité de l'identité francophone. Ces détails, comme le ton et la taille des expositions, décrivent les nombreux thèmes que j'ai analysés et parcourus à travers la littérature francophone et à travers mes recherches, thèmes que j'ai trouvés ancrés dans la vie courante à Paris.

Au cours de ma visite, j'ai exploré le Musée national d'histoire de l'immigration et l'Institut du Monde Arabe. De plus, j'ai visité plusieurs librairies Gibert Jeune où j'ai parcouru la différence entre les sections de littérature française et francophone tant la forme que dans la taille. Je voulais explorer ces institutions et leur état actuel. Alors qu'une grande partie de la littérature francophone que j'ai lu a eu lieu il y a de nombreuses années, je voulais voir comment l'approche de la culture francophone à Paris d'aujourd'hui. De plus, je voulais explorer les thèmes d'aliénation et d'infériorité qui a été employés dans toute la littérature et voir s'il y a des points communs au sein des institutions francophones.

J'ai commencé mes recherches en visitant différentes librairies Gibert Jeune. J'ai immédiatement remarqué une nette différence entre les sections de la littérature au sein du magasin. Le magasin activement travaillé à séparer les auteurs francophones et leurs oeuvres des

auteurs français. Peu importe qu'un auteur <<francophone>> ait écrit sur la vie à Paris ou sur la colonisation dans leur pays maternel, ils étaient séparés de leurs homologues français <<natifs>>. En quelques instants d'errance autour du magasin, j'ai remarqué que les sections de littérature française étaient grandes et couvraient de nombreux étages tandis que la section de littérature francophone étaient à la périphérie, les coins arrière du magasin près des escaliers pour sortir comme s'ils étaient une réflexion après coup. D'autre part, aucune de tables d'exposition n'abritait pas d'oeuvres francophones, mais se concentrait sur les oeuvres <<françaises>> traditionnelle. Cette séparation a souligné une grande partie de ce que j'ai lu à travers divers travaux explorant l'identité francophone, la notion que les individus francophones existent à la périphérie.

Alors que, dans les librairies je regardais spécifiquement la séparation entre les sections françaises et les sections francophones, j'ai abordé les musées différemment. Je savais que les musées étaient basées sur la culture francophone, mais je voulais approfondir la façon dont elles étaient francophones. J'ai donc rédigé des questions spécifiques à chaque musée pour explorer les modalités de représentation de la culture francophone tout en étant dans la capitale culturelle où se situe le problème.

Le premier musée que j'ai visité était l'Institut du monde arabe car il était situé au centre et à proximité des librairies Gibert Jeune que j'avais visitées précédemment. Avant mon arrivée à l'Institut du monde arabe, j'ai noté diverses questions pour guider ma visite et faciliter mes recherches. J'étais curieux de savoir si le musée et l'exposition d'art indiquent l'acceptation de la culture Arabe et donc francophone, ou s'il est utilisé pour souligner davantage les différences entre les Français et leurs homologues francophones. En entrant dans le musée, j'avais

l'intention non seulement d'analyser l'art, mais aussi l'histoire derrière le musée dans son ensemble.

L'exposition permanente s'est ouverte par une explication de la naissance du musée, elle a expliqué que l'institut avait été créée avec l'intention de renforcer des liens entre les pays français et arabes, qu'ils attribuaient en partie à Khalifa Ahmad Abdulaziz Al Moubarak. Moubarak, ambassadeur des Émirats arabes unis en France, était connu pour son dévouement à la construction de relations franco-arabes. En fait, Moubarak est décédé des mains de son dévouement à diverses politiques à l'extérieur de son appartement parisien en février 1984 (Salama). L'explication se poursuit en mettant l'accent sur les efforts continus de musée pour rester à jour, pour employer des spécialistes de diverses domaines - historiens, archéologues, linguistes - afin de garantir que les informations sont exactes et authentiques. Le musée explique qu'ils souhaitent être un lieu d'accueil, de découverte, de recherche et d'échange, et de diffuser un message de dialogue, de transmission et de paix (Musée de l'IMA).

De plus, le musée travaille à dévoiler de la culture arabe et les multiplicités de l'identité arabe, ce qui souligne que l'ajout de la langue et la culture françaises conduisent à une identité encore plus diversifiée et complexe. Non seulement le musée souhaite d'offrir un espace permettant aux individus de découvrir et d'apprécier la culture arabe, mais il s'efforce de supprimer les stéréotypes qui sont souvent associés en Occident au terme <<arabe>>, y compris l'idée qu'il n'y a qu'une seule religion et langue associée au terme.

L'art exposé variait de plusieurs types de peintures aux sculptures, artefacts religieux et vêtements traditionnels. Le musée est divisé en cinq sections basées sur les thèmes ; La naissance d'une identité, Des dieux à Dieu, Déambuler dans une ville arabe, Les expressions de la beauté,

et Le corps, soi et l'autre. Chaque étage navigue sur un aspect différent de la culture arabe et de l'identité francophone. Pendant que je parcourais tout le musée, j'ai passé beaucoup de temps à analyser la section consacrée à l'émergence de l'identité. Cette section était particulièrement émouvante, car elle contenait des œuvres vulnérables d'une variété d'individus, chacun exprimant la manière dont ils avaient trouvé ou exprimé leur identité.

Un thème que j'ai trouvé commun à l'ensemble de l'Institut du monde arabe était le thème de l'identité multiple. L'œuvre intitulée *Hidden Portrait IV*, de l'artiste tunisienne Héléna Ammar, a illustré ce thème de multiples façons. Le portrait, avec le reste de la série d'Ammar souligne que les femmes possèdent une identité à multiples facettes. Ammar a écrit : «<devant un fond composé de zelliges, symbolisant la tradition, une femme vêtue de costumes traditionnels masculins portés à l'envers offre son dos à l'observateur. Cette inversion des codes est soulignée davantage par l'opposition entre l'habit blanc masculin, attribut de la bourgeoisie citadine et le foulard fleuri porté par les femmes de milieu rural>> (Musée de l'IMA, inv. PHO 18-1). Cette pièce a souligné les façons dont l'identité d'une Arabe ne suit pas un «<code>>. L'œuvre d'art, avec les autres portraits d'Ammar, révèle la véritable complexité non seulement d'être arabe, mais aussi d'être une femme arabe. De plus, en ce qui concerne la navigation dans la nature complexe de l'identité, la pièce travaille à se connecter avec son public en partageant un niveau de vulnérabilité à laquelle de nombreux francophones, en particulier des franco-arabes, peuvent se rapporter.

En parcourant les différentes sections du musée, les nuances de l'identité arabe sont mises en évidence dans un contexte à la fois historique et artistique. Le musée révèle les nombreuses variations de la religion à travers l'histoire - polythéisme, judaïsme, christianisme, et

musulmane - dont une grande partie a conduit au déplacement et a grandement affecté l'identité de beaucoup de gens. Une pièce intitulée *Improbable rencontre* de Bruno Hadjih a parcouru 20 ans d'identités faces aux difficultés et aux déplacements. La pièce est une série photographique qui a capturé la vie des individus, en noir et blanc, dans diverses banlieues de l'Algérie, et comment ils ont parcouru leur formation identitaire à travers des moments difficiles.

Tout au long du musée, il y avait des représentations différentes de l'identité des individus. En outre, le musée a placé stratégiquement des citations sur la façon dont divers individus ont vécu leur identité arabe tout au long de l'exposition, encourageant le discours et la conversation sur le sujet. Une citation en particulier m'a frappé, <<Selon le monde européen industrialisé nous sommes de pauvres paysans, mais en serrant dans mes bras mon grand-père, je ressens une richesse immense comme une note parmi les battements du cœur de l'univers même>> (Anonyme, l'IMA). Cette citation met en évidence la tendance commune de la société française à réduire les Francophones à un groupe d'infériorité. En même temps, cela révèle l'importance de se connecter avec ses racines et d'apprécier d'où vous venez. Par contre, j'ai été frappé par de nombreuses citations et œuvres d'art qui sont restées anonymes, soulignant la vulnérabilité du partage de l'identité.

Dans l'ensemble, j'ai trouvé que l'Institut du monde arabe a réussi à trouver un moyen de célébrer la culture et l'histoire arabes tout en étant en France, rendant l'information accessible aux individus francophones et au public français sans <<franciser>> l'information ou la présentation de l'art. Les cinq sections thématiques différentes ont exploré divers aspects de la culture et de la vie arabes d'une manière qui a mis en évidence la multiplicité qui accompagne

l'identité arabe. Ce faisant, il a souligné à quel point la culture franco-arabe est vraiment complexe et comment chaque personne perçoit son identité d'une manière différente.

Ma visite à l'Institut du monde arabe a dévoilé les subtilités de l'identité francophone, ce qui m'a permis d'aborder le Musée de l'histoire de l'immigration de manière concise. En entrant dans le musée, j'ai remarqué automatiquement une grande différence de ton et de présentation par rapport à l'Institut du monde arabe. Par exemple, pour entrer dans l'exposition, il y a un escalier qui mène à l'espace d'exposition et est enveloppé d'une chronologie abordant divers moments d'histoire de l'immigration française. Cependant, quelque chose que j'ai trouvé particulièrement important était que la dernière date sur la chronologie était 2007. En raison du temps qui s'est écoulé depuis, je suis devenu curieuse de voir si les attitudes avaient changé ces dernières années. Bien que le calendrier soit une excellente idée en théorie, il a échoué en ce qu'il était périmé et pas complètement pertinent.

Le calendrier, bien que dépassé, a illustré diverses moments historiques de l'immigration en France qu'il est important d'aborder. Les faits sur le calendrier comprenaient information sur La Loi Sur la Nationalité en 1870, qui mettait en évidence les façons dont on pouvait obtenir la nationalité française. Le calendrier également fourni des détails sur la mise en œuvre de la carte de séjour en 1917, ce qui rendait plus évident qui était ce qu'ils considéraient comme un <<étranger>>. Ces faits sont en effet importants pour comprendre l'histoire de l'immigration en France, ce qui nous permet de mieux conceptualiser le climat actuel entourant l'immigration.

Au-delà des statistiques et des chiffres, j'ai trouvé certaines pièces de l'art et des informations convaincantes. Une pièce en particulier s'intitulait, <<le Théâtre de Marionnettes>>, et était une oeuvre d'art expressive de diverses marionnettes. Cette oeuvre

souligne la difficulté que rencontrent de nombreux immigrants et francophones lors de leur intégration dans la culture française et le fait qu'ils se sentent souvent comme des marionnettes dans la société française (Anonyme, Musée national de l'histoire de l'immigration). Alors que le musée abritait de nombreuses faits précieux, qui doivent tous être appréciés, on peut voir qu'il manquait de ressources pour entretenir le musée, ce qui met en évidence le climat politique entourant la situation actuelle d'immigration en France.

Cette notion d'intégration semble un point commun d'adversité pour de nombreuses personnes francophones, qui a été illustrée dans plusieurs sections du musée. Les photos tout au long de l'exposition mettent en lumière les difficultés rencontrées par les immigrants lorsqu'ils tentent de s'intégrer dans la société française. L'exhibition a mis en évidence la façon dont ils, en tant qu'immigrants, ont été rejetés pour ne pas s'être intégrés. Souvent, les immigrés ont été contraints d'abandonner leur culture d'origine mais n'ont pas été simultanément autorisés à être pleinement acceptés dans la culture française, laissant ces individus exister entre les deux cultures. Vers la fin de l'exposition, il y avait des vitrines qui affichaient des titres du Figaro, dont <<immigration ou invasion>>, dans un vieil article intitulé <<Le journal des étrangers>>, tous les deux mettant en évidence la xénophobie ancrée dans la société française et les façons que les immigrants étaient étiquetés comme des étrangers, une étiquette à laquelle ils ne pouvaient pas échapper (Musée national de l'histoire de l'immigration).

Cette impossibilité d'échapper à la marque <<étranger>> s'est également illustrée par les difficultés d'intégration des immigrés dans le système scolaire français. Le musée fournit des informations sur l'éducation des immigrants, soulignant que beaucoup ne fréquentaient pas l'école primaire avant l'adoption de la loi de 1936 qui oblige les citoyens et les immigrants à y

assister. Cependant, ce n'est que dans les années 60 que les immigrants ont commencé à fréquenter l'école secondaire. Par conséquent, la plupart des immigrants avaient reçu un niveau d'éducation très bas jusqu'à récemment. De plus, de nombreux immigrants ont lutté avec des difficultés dans le système éducatif en raison de l'ostracisation et du manque de soutien disponible, y compris les ressources linguistiques, entraînant un cycle où ils n'étaient pas intégrés dans la société française.

Bien que le musée contienne des documentations précieuses, certains détails soulignent le mépris commun envers la culture francophone; par exemple, le fait que les informations du musée n'ont pas été mises à jour depuis plus de 10 ans. La mentalité turbulente actuelle vis-à-vis de l'immigration en France révèle un manque d'effort dans la défense des immigrés. De plus, le fait que le musée existe à la périphérie de la ville, à la lisière du 10e arrondissement, indique qu'il n'appartient pas au centre culturel de la ville, comme si le musée était perçu comme moins important que les musées comme le Louvre. Ma visite aux deux musées a rendu tangibles le thème de l'identité et m'a permis de voir de petits détails qui auraient été impossibles sans une exploration de première main.

#### Conclusion: Francophone Literature and present francophone institutions

Tout au long de cette thèse, j'ai exploré les complexités de l'identité francophone et la manière dont elles sont conceptualisées à la fois dans la littérature et dans les institutions francophones. Alors que les auteurs que j'ai étudiés venaient de divers endroits ainsi que de différentes périodes, leurs narratifs révèlent une similitude entre leurs expériences découlant de leur identité francophone. En visitant les institutions francophones de Paris, j'ai remarqué un



chevauchement explicite entre les thèmes dans la littérature et les thèmes illustrés dans l'art, chevauchement qui fait sortir les thèmes les plus poignants tels que la difficulté d'intégration, l'idée d'avoir une identité multiple et l'expérience d'exister au milieu. L'étude des différentes modalités de représentation de l'identité francophone, de la littérature aux œuvres d'art, a mis en évidence la nature complexe de cette identité.

Bien que ces thèmes soient représentés des manières différentes, j'ai trouvé des points communs entre les exemples écrits de ces thèmes et la façon dont les institutions les ont illustrées. Frantz Fanon navigue principalement sur la notion de l'intégration. Il utilise plusieurs exemples qui soulignent qu'en raison de la couleur de peau et sa culture maternelle, la société française le perçoit comme inférieur. Il illustre la difficulté de l'intégration en proposant des exemples tels que le complexe d'infériorité et le phénomène que les hommes noirs portent un <<masque blanc>> pour s'adapter. Comme l'implique Fanon, le Musée national de l'histoire de l'immigration met en lumière les difficultés d'intégration de l'immigrant dans la société française.

Les deux autres thèmes principaux, l'identité multiple et l'existence entre deux cultures, se croisent. Maalouf écrit sur son identité multiple d'un chrétien libanais vivant en France, et d'un immigrant qui célèbre la diversité. Il affirme qu'en appréciant les différences les uns des autres, nous serons plus interconnectés. L'Institut du monde arabe, comme Maalouf, nous encourage à changer la stigmatisation qui entoure les différences et à les percevoir comme positives. Par ailleurs, l'institut entretient un espace sûr qui permet aux gens de partager leur véritable identité. Djébar, en tant qu'Arabe qui a reçu une éducation française, explique qu'en raison de son identité multiple, elle existe au milieu de deux mondes. Alors que son éducation

occidentale lui a donné l'autonomie, elle ne se ressemblait plus à ses sœurs (qui restaient à la maison) et ne s'intégrait pas dans la sphère publique dominée par les hommes. L'expérience de Djébar, comme les illustrations de l'Institut du monde arabe, met en évidence cette nature complexe d'être francophone et comment, à bien des égards, on peut aboutir à exister au milieu des deux. Bien qu'il n'y ait pas une <<identité francophone>> singulière, il existe des similarités dans les thèmes que vivent les individus francophones. Les auteurs discutés ci-dessus considèrent ces thèmes dès les années 50, thèmes toujours perpétués et couramment vécus au 21<sup>e</sup> siècle.

*«l'être humain et son corps sont au coeur de sa réflexion; ils sont interprétés en toute liberté, au croisement des cultures du continent africain»*

-- Mohamad Kacimi, l'Institut du monde arabe

## Bibliographie

- “Amin Maalouf – Biography.” *Waterlines Project*, College of Ca’ Foscari University, 4 Feb. 2019, [waterlinesproject.com/2016/03/04/coming-soon-edition-2016/](http://waterlinesproject.com/2016/03/04/coming-soon-edition-2016/). Retrouvé Mars 2020.
- Ammar, Hela. *Hidden Portrait IV*. 2020. L’Institut du monde arabe. Paris.
- Anonyme, <<le Théâtre de Marionnettes>>. 20e siècle. Le musée national de l’histoire de l’immigration. Paris.
- Anonyme, <<Quelle ironie...>>. l’Institut du monde arabe. Paris. Retrouvé Janvier 2020.
- <<Complexe d’Infériorité>>. *Psychologies*, 14 Jan. 2013, [www.psychologies.com/Dico-Psycho/Complexe-d-infériorité](http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Complexe-d-infériorité). Retrouvé Mars 2020.
- Djebar, Assia. *L’Amour, La Fantasia*. Quartet, 1989.
- Djebar, Assia. *La Disparition De La Langue française*. Librairie Générale Française, 2015.
- Drabinski, John. “Frantz Fanon.” *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Stanford University, 14 Mar. 2019, [plato.stanford.edu/entries/frantz-fanon/](http://plato.stanford.edu/entries/frantz-fanon/). Retrouvé Février 2020.
- Fanon, Frantz, and Jean-Paul Sartre. *Les Damnés De La Terre*. François Maspero, 1966.
- Fanon, Frantz. *Peau Noire, Masques Blancs*. Paris : Éditions Du Seuil, 1952.
- “Institut du monde arabe.” *Institut du monde arabe*, [www.imarabe.org/en](http://www.imarabe.org/en).
- Kacimi, Mohamad. <<l’être humain...?>>. Institut du monde arabe. Paris.
- Maalouf, Amin. *Les identités meurtrières*. Grasset, 2001.
- Murdoch, Adlai. “Rewriting Writing: Identity, Exile and Renewal in Assia Djebar's L’Amour, La Fantasia.” *JSTOR*, 1993, [https://www.jstor.org/stable/pdf/2930088.pdf?casa\\_token=86fvnx-qxVoAAAAA:GhytpvUrCTxlnDh6-Hfy1GLcem06DMiJO4yxbJmG3QtgroLZ8vtB64EzQ0Ootsp372fATWg0qyGrRJTyISZJD0Ri0eQvw47SPpxftGszE0FING-SW\\_o](https://www.jstor.org/stable/pdf/2930088.pdf?casa_token=86fvnx-qxVoAAAAA:GhytpvUrCTxlnDh6-Hfy1GLcem06DMiJO4yxbJmG3QtgroLZ8vtB64EzQ0Ootsp372fATWg0qyGrRJTyISZJD0Ri0eQvw47SPpxftGszE0FING-SW_o). Retrouvé Février 2020.
- “Musée national d’histoire de l’immigration.” *Musée national d’histoire de l’immigration*, Palais de la porte dorée. <https://www.histoire-immigration.fr/>.
- Salama, Samir. “Brave Who Gave Their All for the Nation.” *Society – Gulf News*, Gulf News, 29 Oct. 2018, [gulfnews.com/going-out/society/brave-who-gave-their-all-for-the-nation-1.1569906](http://gulfnews.com/going-out/society/brave-who-gave-their-all-for-the-nation-1.1569906). Retrouvé Février 2020.

Salem, Lobna Ben. "Fugitive Without Knowing It': Language, Displacement and Identity in Assia Djebar's Autobiographic Narratives." *Advances in Language and Literary Studies*, [www.journals.aiac.org.au/index.php/alls/article/view/1554](http://www.journals.aiac.org.au/index.php/alls/article/view/1554). Retrouvé Février 2020.

Vialle, Jean-Pierre. "' Les Identités Meurtrières " – Amin Maalouf." *Mes Belles Lectures*, 13 Feb. 2016, [mesbelleslectures.com/2016/02/13/les-identites-meurtrieres-amin-maalouf/#more-5683](http://mesbelleslectures.com/2016/02/13/les-identites-meurtrieres-amin-maalouf/#more-5683). Retrouvé Février 2020.